

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 11 (1923)

Heft: 169

Artikel: Chronique de vacances

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L1436

LE

Mouvement Féministe

Paraissant tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... • 6.50
Le Numéro.... • 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

ANNONCES

12 insert. 24 insert
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, • 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: A nos lecteurs. — Chronique de vacances: E. Gd. — In Memoriam: M^{me} G. Burkhardt-Vischer. — De ci, de là... — A propos d'éducation sexuelle: Paulina LUISI. — Le V^e Cours de Vacances suffragiste: Cécile CLERC. — A travers les Sociétés féminines. — *Feuilleton*: Une pédagogue féministe, Henriette Schroeder-Breymann: C. HALTENHOFF.

A NOS LECTEURS. — A partir de ce numéro, et ainsi que nous en avons déjà informé nos lecteurs, la parution de notre journal va être un peu différente, en ce sens qu'il parviendra à ses abonnés non plus le 10 et le 25 de chaque mois, mais tous les quinze jours régulièrement le vendredi. C'est là une amélioration d'ordre intérieur, qui facilite la tâche de la Rédaction, mais c'est aussi un progrès dû à une légère diminution des frais d'imprimerie, et qui nous donnera 26 numéros à l'année au lieu de 24.

Que nos fidèles propagandistes ne pensent pas pour cela qu'ils peuvent se relâcher dans leur activité: nos finances ne nous permettent pas encore de nous reposer sur nos lauriers, et nous comptons fermement, au contraire, que la période des canicules et des villégiatures passée, chacun et chacune voudra bien reprendre son effort en faveur du Mouvement.

Nous servons, d'ici au 31 décembre, des abonnements de 6 mois au prix de 3 fr. l'un, pour lesquels nous envoyons naturellement les numéros parus en juillet avant les vacances.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Chronique de Vacances

— Racontez-nous, sous ce titre, nous ont dit quelques-unes, les voyages et les villégiatures de l'été. Prolongez, par la pensée, ce beau temps de détente et de repos trop vite envolé. Dites-nous les autos postales, si intelligemment créées par M. Haab, suivant les lacets blancs des routes alpestres, gravisant les cols oubliés depuis le percement des tunnels de chemins de fer, plongeant dans les bois de châtaigniers et les vignes en pergole des vallées méridionales, traversant les petites villes aux rues dallées et aux maisons naïvement ornementées, longeant les lacs d'émeraude et de saphir qui se moient sous le vent, dans les prés fleuris de l'Engadine. Dites-nous les panoramas lumineux et étincelants des hauteurs, les vallons sauvages où le seul bruit des pas éveille les sifflets en garde-à-vous des marmottes, les bois de mélèzes embaumés d'œillets mauves, ou encore l'aspect sauvage, les ravins escarpés, les forêts inextricables du Parc National. Parlez-nous des hautes vallées perdues, qui, Marches de notre pays, descendent vers le Tyrol; et parlez-nous aussi de celui-ci, à la fois naïvement germanique et pittoresquement italien, avec ses églises blanches décorées

de vastes fresques votives, ses châteaux en ruines sur toutes les hauteurs, ses fleuves torrentueux, ses vignes, ses vergers, ses cyprès, ses jardins lumineux et dorés. Et dites-nous encore les Dolomites, leurs aiguilles ocrées et pourpres, déchiquetées, crénelées, les trois gigantesques palettes du Monte Cristallo coupant en scie le ciel au-dessus de la vaste conquête verdoyante de Cortina, ou la masse imposante des Tofane, déjà véritable forteresse naturelle de mille mètres à pic, avant qu'en 1916, des coups de mine, des chemins souterrains, d'effroyables canonnades dont se voient encore les traces, des avalanches de pierres sous lesquelles gisent encore ensevelis Italiens et Autrichiens surpris par les explosions, en aient fait un des champs de bataille les plus disputés du Trentin. Ou, enfin, Trente elle-même, si italienne dans son décor de palais et d'églises, et dont le château-fort épiscopal porte par ironie, semble-t-il, le nom de *Château du Bon Conseil*, lorsqu'on réalise combien de drames du patriotisme irrédentiste se jouèrent dans ses cachots, ses salles basses et ses fossés d'enceinte, maintenant fleuris de couronnes et jalonnés de pierres commémoratives.... Dites-nous tout cela.

— Oui, certes, il serait doux de feuilleter ici même tous ces souvenirs, si récents encore, d'évoquer ces visions, de faire revivre ces détails. Mais l'heure en est passée. Le temps du travail est revenu, mille activités s'imposent, mille devoirs pressent, que nous, féministes, ne saurions éluder. Toutefois, et pour mieux les remplir, en meilleure connaissance de cause, relatons rapidement ce qui, durant ces six ou huit semaines, s'est produit d'important dans notre mouvement, afin d'en tirer des conclusions utiles.

* * *

Rien d'essentiel, à vrai dire, pendant l'été, pour notre féminisme. Là aussi s'est fait sentir la trêve des vacances. Plût au ciel qu'il en eût été de même dans le monde politique! dont les hommes d'Etat actuels n'ont pas jugé, il faut le croire, l'horizon encore assez noir ni assez chargé, puisque à toutes les préoccupations, à toutes les inquiétudes déjà assez absorbantes de l'heure, est venu se joindre en coup de tonnerre le conflit italo-grec. Et nous ne pouvons dire assez notre tristesse en constatant combien tant de manifestations de paix, combien tant d'organisations d'entente et de tolérance réciproques sont rapidement et lamentablement mises en échec par la survivance de cet odieux esprit de haine internationale et



d'impérialisme conquérant. Alors, des mots, des mots, des mots seulement, que ces manifestations « Plus jamais de guerre », qui ont eu lieu à la date anniversaire du 28 juillet 1914 dans plus de vingt pays, nous dit-on? Un vernis, une façade que cette Société des Nations, en laquelle nous croyons pourtant si fermement, puisque, pour la première fois où se trouvent appelées à fonctionner les dispositions du Pacte, le gouvernement fasciste refuse de faire honneur à la signature de son pays en acceptant que le conflit soit porté devant l'Assemblée de Genève, et que certaine presse française fait écho à cette attitude?...

Eh bien, il faut le croire, la paix, la Société des Nations, ce ne sont point les gouvernements, les hommes politiques, les diplomates auxquels sont confiées les destinées des peuples, ce ne sont point les journalistes ~~consentement~~ chargés de renseigner les peuples, qui y ont foi, et qui travaillent pour elles. Ce sont surtout, avec de grands idéalistes auxquels nous rendons hommage, ce sont surtout les femmes. Ce sont, en effet, des Sociétés féminines et féministes en grand nombre qui, en Angleterre notamment, ont fait la force et l'intérêt des grandes manifestations de juillet dernier, auxquelles ont participé des leaders féministes connus comme Mrs. Despard ou Miss Maud Royden. Ce sont, dans tous les pays, dans ceux qui y ont adhéré comme dans ceux qui s'en tiennent à l'écart, les femmes qui croient à la Société des Nations et qui la soutiennent de leur sympathie effective, en France comme en Allemagne, aux Etats-Unis comme en Angleterre. Et cela, parce que, mieux que beaucoup d'hommes sceptiques et égoïstes, elles ont compris ce que l'on pouvait en attendre.

Mais, par une curieuse ironie, les femmes, si fermes appuis de la S. d. N. ne parviennent pas encore à y tenir la place à laquelle elles ont droit. Beaucoup plus, hâtons-nous de le dire, de par la faute de leurs gouvernements que par celle de la S. d. N. elle-même, car voici de nouveau, à parcourir la liste des délégations, que nous n'y retrouvons que pour quelques pays des noms féminins: M^{me} Bugge-Wicksell, pour la Suède, M^{lle} Bonnevie pour la Norvège, M^{lle} Forchammer pour le Danemark, les trois pays scandinaves restant fidèles à leurs déléguées à ces dernières Assemblées. La Roumanie annonce également M^{lle} Vacaresco; mais l'Angleterre remplace Mrs. Coombe-Tennant, venue l'an dernier, par Dame Edith Lyttelton, et l'Australie Mrs. Dale par Miss Jessie Webb. Excellents choix d'ailleurs: Miss Webb, gradée de l'Université de Melbourne, s'est beaucoup occupée de questions d'éducation, et quant à Dame Lyttelton, l'amie intime de Lady Astor, ses relations internationales, son œuvre en faveur des réfugiés pendant la guerre, son intérêt pour les problèmes du travail féminin, ses fonctions de juge de paix, la préparent à merveille à la tâche qu'elle va avoir à remplir à Genève. Mais... il y a une *mais*: aucune de ces six femmes n'a été nommée déléguée titulaire, et toutes doivent se contenter, ou d'une suppléance, ou du poste de conseiller technique. Que de progrès à réaliser encore!

C'est en Angleterre — toujours la terre d'élection du féminisme — que nous rencontrons le plus grand nombre de faits saillants durant cet été. Et d'abord Lady Astor est parvenue à mener à chef son fameux *bill* antialcoolique, au sort duquel elle s'est attachée avec une persévérance et une ardeur admirables. De par cette loi, on s'en souvient, il est interdit de vendre à des mineurs de moins de 18 ans des liqueurs distillées, la limite d'âge étant abaissée à 16 ans quand il s'agit de boissons fermentées (vin, cidre et bière) et à condition que ces boissons

soient consommées durant un repas. Votée aux Communes par 257 voix contre 10 seulement, la loi a été sagement pilotée aux Lords par Lord Astor, et a reçu la ratification royale. Sans doute ceci ouvrira-t-il les yeux à beaucoup de travailleuses antialcooliques dans notre pays, qui ne comprennent pas toujours suffisamment l'urgente nécessité du suffrage pour faire aboutir les mesures qu'elles préconisent! — Une autre loi qui intéresse très vivement les femmes a été également votée cet été en Angleterre, et va maintenant avoir force d'application; c'est celle qui établit que les conditions de divorce seront les mêmes pour les hommes et pour les femmes. Cette disposition, qui existe depuis dix ans dans notre Code civil suisse, est encore neuve dans d'autres législations. Malheureusement, à côté de ces deux succès, il faut enregistrer un insuccès: le refus opiniâtre de l'Université de Cambridge d'admettre les femmes avec les mêmes avantages que les hommes, comme l'a maintenant fait Oxford, un amendement dans ce sens ayant été repoussé aux Communes par une forte majorité.

En France, M. Louis Martin, désireux d'activer la marche du mouvement suffragiste, a déposé au Sénat un projet de loi un peu différent de celui de M. Justin Godart, actuellement devant la Chambre, et ne faisant pas, par conséquent, double emploi avec lui: selon le projet Martin, la femme pourrait exercer son droit de vote et d'éligibilité à partir de l'âge de vingt-cinq ans. Et un « presque-homonyme » du sénateur, M. Louis Marin, député, a fait passer à la Chambre, à l'instigation de l'Union fraternelle des Femmes, une excellente loi qui punit d'amende ou de prison celui qui, sans raisons valables, abandonne sans ressources ceux dont il a légalement la charge. Pleinement d'accord que ce petit texte peut sauver de la ruine un grand nombre de foyers, nous nous demandons seulement si l'application en sera toujours facile?

Les Américaines, enfin, ont célébré solennellement, du 20 au 22 juillet, le soixante-quinzième anniversaire du fameux Congrès de Seneca Falls, qui marqua en 1848 le début du mouvement féministe organisé aux Etats-Unis. La place nous manque malheureusement pour raconter avec détails cette cérémonie imposante en l'honneur des premières pionnières du suffrage féminin, Susan B. Anthony, Elizabeth Cady Stanton, Lucretia Mott et d'autres encore, et dont avait surtout pris l'initiative le Parti féminin national, sous la direction de Miss Alice Paul, une suffragette militante des dernières années de lutte; mais il faut relever qu'estimant partiellement réalisé seulement le programme d'égalité complète entre l'homme et la femme élaboré à Seneca Falls en 1848, il a été décidé de travailler à obtenir une modification constitutionnelle fédérale qui assure, dans chacun des 48 Etats, cette complète égalité en matière civile, morale, économique, etc., comme elle existe déjà en matière politique seulement. C'est une nouvelle campagne qui commence.

* * *

Ainsi que cela était facile à prévoir, un nombre considérable de Congrès nationaux et internationaux se sont réunis cet été, dont beaucoup touchent de très près par les sujets traités aux intérêts féminins. Mais il est à peu près aussi impossible de rendre compte, même en quelques lignes, de ce qui s'est passé dans chacun d'entre eux, qu'il aurait été impossible d'y participer personnellement! Il y eut en juin à Vienne le Congrès de la Fédération internationale des Associations nationales pour la Société des Nations; il y eut, à la fin du même mois, à Paris, l'Assemblée générale du Conseil national des Femmes françaises, où l'on put se rendre compte du travail considé-

nable, méthodique et intelligent accompli durant l'année. Il y eut en août, à Montreux, le Congrès international de la Ligue pour l'Education nouvelle, auquel participèrent de nombreuses femmes bien connues comme éducatrices; en août également, à Fribourg en Brisgau, le Congrès de la Démocratie nouvelle, présidé par Marc Sangnier, et auquel une suffragiste française, M^{me} Malaterre-Sellier, prononça un éloquent discours; en août encore, le Cours de vacances organisé à Pödebray (Tchéco-Slovaquie) par la Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté; en août aussi, le Congrès de la Fédération internationale des Travailleuses à Schönbrunn, où se retrouvèrent toutes celles qui avaient siégé à Genève en 1921; en août enfin, à Genève, le Congrès de l'Association internationale pour la Protection de l'Enfance et la XI^{me} Conférence internationale de la Croix-Rouge... Pléthore, semblera-t-il, de discours, de rapports, de séances plénières, et c'est bien un peu vrai; mais nous sommes de celles qui croient à l'utilité de ces rencontres personnelles, car c'est en se connaissant que l'on se comprend, et c'est en se comprenant de peuple à peuple que s'évitent les conflits...

Et il faut encore parler des morts de cet été, puisque chez nous, comme ailleurs, la mort et la vie s'entremêlent étroitement. Le plus illustre fut assurément le Président Harding, mais ce n'est point à ce titre que nous le mentionnons ici, mais bien, parce que, de l'avis de Mrs. Chapman Catt elle-même, les femmes doivent beaucoup de reconnaissance au Président Harding. S'il ne put réaliser la création du Département de Prévoyance sociale qu'il leur avait promis, il y serait certainement parvenu avant la fin de son mandat; et il procéda à la nomination de plusieurs femmes à des postes importants, sachant choisir toujours *the right woman for the right place*, et se montrant toujours ouvertement sympathique à une utilisation plus large des forces féminines par le parti républicain. Et, en outre, ce fut — nous citons Mrs. Catt — « un caractère exceptionnellement droit et large, un homme sur lequel on pouvait compter comme concitoyen, un de ceux que les mères peuvent donner en exemple à leur fils »: appréciation qu'il nous plaît de trouver sous une plume féminine, prouvant une fois de plus le souci moral qu'apportent

les femmes à l'évaluation des hommes politiques.

C'est aussi une valeur morale qui s'est éteinte en la personne de M. Paul Bureau, l'auteur du livre courageux, si souvent cité, *L'Indiscipline des mœurs*, ainsi que d'autres ouvrages de sociologie. On pouvait ne pas partager toujours ses idées, mais on ne pouvait qu'admirer son énergie, sa conviction, et le travail considérable accompli par lui comme président de la Ligue française pour le relèvement de la moralité publique. Et enfin, si notre mouvement féministe suisse a perdu M^{me} Burckhardt-Vischer, les Anglaises ont été bien éprouvées par la mort de Dr Flora Murray. Militante des temps héroïques des campagnes suffragistes, elle dirigea, durant la guerre, avec un grade équivalent à celui de lieutenant-colonel, un hôpital militaire à Londres, où elle accomplit des merveilles, non seulement comme chirurgien, mais aussi comme chef responsable. Elle était encore médecin d'un grand hôpital d'enfants, où pouvait s'épanouir librement son amour des petitiots.

* * *

Et pour finir, deux mots de la situation particulière en ce moment du canton de Genève, dont la détresse financière s'est révélée brusquement au cœur de l'été, rappelant précipitamment de villégiature députés et membres du gouvernement. La caisse de l'Etat était vide... Un emprunt hâtivement conclu a permis de faire face aux difficultés les plus urgentes, mais c'est une réforme complète de notre ménage cantonal qui s'impose pour l'automne, et que l'on étudie en ce moment.

Intéressée, parce que contribuable, à cette situation déplorable, nous voudrions formuler deux remarques à ce sujet. La première est rétroactive et n'est pas neuve: c'est que le concours de femmes, par définition, par éducation, par habitude, beaucoup plus économes que les hommes — et que d'expériences typiques à cet égard n'ont pas faites celles qui travaillent dans des organisations mixtes! — loin de perdre la République, comme le clament les antisuffragistes, aurait certainement permis de supprimer d'affreux gaspillages, de remédier à d'antiques abus, et aurait évité d'en arriver au bord de la faillite. Et la seconde est un garde-à-vous: bien que rien d'officiel ne soit encore connu du plan d'économies, ce qui en

VARIÉTÉ

Pédagogue et féministe

Henriette SCHRÖEDER-BREYMANN

Peut-être quelques lecteurs genevois du *Mouvement Féministe* — non parmi les plus jeunes — se souviennent-ils d'avoir fréquenté dans leur enfance le jardin d'enfants de Chantepoulet, fondé par M^{me} Landesmann et M^{lle} Erica Lagier. Peut-être ont-ils gardé dans leur mémoire une figure dont l'apparition fit sensation dans ce petit monde, celle d'une femme grande et élancée, M^{lle} Henriette Breymann, une proche parente de Fröbel, qui s'était consacrée à la diffusion de ses idées et qui savait mieux que personne captiver leur attention...

C'est à la biographie de celle-ci qu'une de ses plus fidèles disciples, M^{lle} Mary Lyschinska, vient de consacrer deux copieux volumes. Grâce à elle, nous pouvons évoquer la personnalité de cette féministe qui fut avant tout une pédagogue. On retrouvera dans ses principes directeurs et dans ses initiatives ce qui caractérise le mouvement pédagogique actuel, celui que représentent pour nous entre autre les Ecoles nouvelles et la méthode Montessori: l'étude et le respect de la psychologie

enfantine, l'importance donnée à l'observation de la nature, au travail manuel, à tout ce qui tend à rétablir l'unité entre la vie et l'enseignement trop dissociés par l'intellectualisme. C'est « le retour à la nature » de Jean-Jaques Rousseau et de tous ceux qui se sont inspirés de l'*Emile*.

Henriette Breymann, née en 1827 dans un presbytère du duché de Brunswick, appartenait à une famille où le pastorat était héréditaire. Une forte culture intellectuelle alliée à une foi très ardente, une grande simplicité de vie, les travaux rustiques, les occupations paroissiales et — cela va sans dire — une belle rangée d'enfants, composaient un milieu bien fait pour stimuler des énergies diverses. Mais Henriette, l'aînée de la famille, nature fougueuse, impulsive, passionnée de lecture, ne s'y adapta pas facilement. Le luthéranisme, très conservateur de son père provoquait sa résistance; l'école ne satisfaisait pas son besoin d'activité personnelle; le ménage, le jardin ne l'intéressaient guère. Sa mère, qui la comprenait le mieux et qui paraît avoir été une femme très supérieure, eut une initiative qui fut décisive pour sa vie tout entière. Elle la fit partir pour Keilhon où son cousin Fröbel avait fondé ce que nous appelons aujourd'hui une « Ecole nouvelle » ou « Landerziehungsheim ». Il y groupait autour de ses élèves quelques familles

perce dans les journaux, les bruits qui courent, les propositions qui sont formulées, tout donne à croire que ce sont justement les institutions d'ordre social qui sont menacées de radiation du budget de l'Etat, l'assurance scolaire par exemple, ou l'enseignement complémentaire obligatoire... On parle aussi de coupes sombres parmi les fonctionnaires: il sera instructif de voir de quel côté porteront les coups de hache, car, hélas! de nombreux précédents nous ont prouvé que, lorsqu'il y a un poste à supprimer, un traitement à diminuer, ce sont en général des femmes qui en pâtissent. Nous verrons, mais de même qu'un homme averti, une femme avertie en vaut deux. *Caveant consules!...* E. Gp.

IN MEMORIAM

M^{me} G. BURCKHARDT-VISCHER

C'est avec chagrin que nous avons reçu cet été la nouvelle de la mort subite, à Ragaz, où elle faisait une cure, de M^{me} Burckhardt-Vischer, de Bâle, secrétaire à la fois de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses et de la Branche suisse des Amies de la Jeune Fille.

M^{me} Burckhardt était une femme d'une grande distinction intellectuelle et morale et d'une haute culture, qui lui permettait de remplir ces deux fonctions si importantes. Elle avait, avec son mari, beaucoup voyagé, habité les Etats-Unis, pris ainsi l'habitude de parler plusieurs langues, et acquis cette compréhension large qui manque souvent fâcheusement à celles que les circonstances limitent à l'étroit horizon de leur ville natale. Ce fut, dans notre pays, à l'œuvre des « Amies » qu'elle consacra en premier son activité, à Zurich d'abord, à Bâle ensuite; puis, il y a trois ans, lorsque la mort de son mari, avec lequel elle avait vécu en constante collaboratrice, creusa un vide irréparable dans sa vie, elle voulut bien accepter le poste de secrétaire de l'Alliance, et entra ainsi de façon plus directe dans notre mouvement féministe suisse organisé. Travailleur consciencieuse et persévérante, elle avait d'autre part un jugement personnel très indépendant, qu'elle savait défendre avec énergie si cela était nécessaire, en même temps qu'une parfaite courtoisie dans ses rapports avec ses collègues. Et malade, elle remplit jusqu'au bout sa tâche; elle prenait encore part, un mois tout juste avant sa mort, à l'Assemblée générale de l'Association pour le suffrage, à Bâle, où la plupart d'entre nous l'ont rencontrée pour la dernière fois.

C'est donc avec un vif regret et un profond respect que nous saluons ici sa mémoire, en exprimant toute notre sympathie au Comité de l'Alliance, durement frappé dans ses sources vives de travail.

très cultivées qui partageaient ses aspirations. C'était en 1848, époque de révolutions et d'agitations politiques: l'atmosphère toute démocratique convenait à Henriette. Son horizon s'élargit, son intelligence fut stimulée par les discussions politiques, religieuses, artistiques, et le problème du féminisme qui commençait à se poser.

Frœbel lui rendit la santé physique et morale en l'associant à son travail pédagogique, qui rencontrait un certain succès dans le monde scolaire de la Saxe. Appelée à Dresde pour y répandre ses idées, il emmena Henriette dont le talent éducatif s'affirmait dans le jardin d'enfants qu'il avait fondé. Le séjour de Dresde eut une grande importance pour la jeune fille. Elle s'affranchit de l'orthodoxie, tout en demeurant profondément religieuse, comprit l'importance des sciences naturelles pour l'éducation, et se rendit compte de la nécessité de perfectionner l'instruction féminine pour faire de la femme un être vraiment utile à la société. Le développement qu'elle réclamait pour elle la rendrait apte à des vocations positives, souvent en opposition à tous les préjugés; mais elle n'allait pas jusqu'à l'émancipation complète.

Après s'être fiancée avec un jeune Danois, collaborateur de Frœbel, elle rentra au presbytère familial et se consacrait

De-ci, De-là...

Une exposition des arts et métiers féminins à Berne.

Un comité d'initiative, sous la présidence de M^{lle} Neuenschwander, secrétaire du Bureau d'Orientation professionnelle de la ville de Berne, a su intéresser un groupe de femmes à organiser, la première quinzaine d'octobre (du 1^{er} au 14), une exposition du travail féminin. Il est, en effet, très important, en ces temps de dépression économique, d'attirer l'attention sur la somme de travail fournie par les femmes; il faut surtout montrer à la jeunesse féminine, qui cherche son chemin, combien les femmes savent produire de choses belles et utiles, si elles sont préparées par un bon apprentissage à exercer un métier.

On travaille assidument à cette exposition, et déjà des adhésions nombreuses de toutes les branches intéressées sont arrivées au comité. Les groupes suivants y seront représentés: couturières pour dames et enfants, lingères, modistes, corsetières, coiffeuses, brodeuses, tapisseries, relieuses, puis les femmes photographes et orfèvres, les fleuristes qui feront la décoration de l'exposition. On verra aussi des objets d'art, d'art appliqué et des produits de l'industrie à domicile et même du ménage! Tout cela donnera une image fidèle de l'activité de nos femmes. Diverses associations féminines ont décidé de se réunir dans la ville fédérale pour cette occasion, et le succès de l'exposition paraît dès lors assuré. M^{lle} Trüssel, présidente de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, en a accepté la présidence d'honneur.

Les autorités municipales de la ville de Berne ont obligeamment mis la vaste salle de gymnastique de l'école secondaire des garçons à la disposition du Comité de l'exposition. Une salle de représentation avec une scène et une crémérie, dressées dans une annexe, augmenteront encore l'attrait de l'exposition pour les visiteurs.

La responsabilité financière et technique de l'exposition repose sur l'Office d'Orientation professionnelle, l'Association féminine d'Arts et Métiers et la Fédération de Sociétés féminines de Berne. Le Comité d'organisation se compose uniquement de femmes, qui tiennent à faire preuve par là de leur savoir-faire et de leur indépendance. A. L.

Un deuxième succès féministe au Palais.

L'an dernier, la grande presse française, jusqu'au grave *Temps* lui-même, avait signalé le succès féministe que constituait l'élection d'une femme, pour la première fois, comme secrétaire de la Conférence des avocats de Paris. Ce succès devient-il une tradition? Car à M^{lle} Jeanne Rospars, nommée Pété dernier, succède cette année M^{lle} Lucile Tinayre, la fille de M^{me} Marcelle Tinayre, la romancière bien connue. Très jeune encore, M^{lle} Tinayre se distingue par ses dons oratoires, sa diction nette, sa voix prenante et persuasive, mais aussi par une forte culture juridique et un si aimable caractère, que sa nomination a été accueillie avec satisfaction par tous ses collègues du barreau parisien, prouvant ainsi la bonne camaraderie qu'elle a su créer entre eux et elle.

Brillante soutenance de thèse.

Nos lecteurs seront heureux de joindre leurs félicitations à celles que nous avons déjà adressées à notre collaboratrice, M^{lle} Jacqueline de La Harpe, pour sa remarquable thèse de doctorat présentée

avec une véritable joie maternelle à l'éducation de ses jeunes frères et sœurs. La rupture de ses fiançailles, qui avaient été fondées sur l'illusion d'un idéal et d'un travail communs, détruisit ses projets d'avenir. Mais elle ne perdit pas courage. En 1854, elle fondait à Waty, où son père exerçait maintenant le ministère, un pensionnat où elle chercha à réaliser les idées frœbeliennes en collaboration avec sa famille. Si les débuts furent modestes, l'institut prit bientôt de l'extension et acquit une grande notoriété, en particulier dans le monde anglo-saxon. On y recevait aussi des adultes, et un jardin d'enfants permettait de joindre la pratique à la théorie. M^{me} Breymann, maîtresse de maison accomplie, était chargée de l'enseignement ménager; les sœurs aînées se partageaient le travail. L'intérêt scientifique, le goût artistique des élèves étaient stimulés par les séjours d'un frère médecin, et d'un autre, sculpteur de talent. Henriette les captivait par son enseignement tout intuitif, affranchi de conventions et de pédantisme. Les vues d'ensemble abondaient dans ses leçons; elle les rattachait toujours à la vie et luttait contre les tendances féminines à la vanité et au sentimentalisme. Elle visait à former des êtres humains libres et complets, bien préparés à leur rôle maternel.

L'institut Breymann marchait si bien qu'Henriette put